LE SALUT GRATUIT.

Vous êtes sauvés par grâce, par le moyen de la foi; et cela ne vient point de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie; car nous sommes son ouvrage, étant créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous marchions en elles.

(Ephés., II, 8, 9, 10.)

On raconte qu'Alexandre Vinet, lorsqu'il se trouvait sur son lit de mort, disait aux amis qui l'approchaient, moins sans doute pour lui apporter de l'édification que pour en recevoir de lui : « parlez-moi des grâces élémentaires. » Cet homme si distingué par ses connaissances théologiques et littéraires aussi bien que par la fermeté de sa foi; cet homme qui avait pénétré si avant dans la philosophie religieuse, parvenu au terme de sa course, sentait le besoin d'en revenir aux éléments de la doctrine

évangélique. Il sentait que la paix se trouvait pour lui dans les vérités chrétiennes les plus simples, celles qui sont à la portée de toutes les intelligences, celles qui commencent la vie du chrétien, et qui doivent aussi la finir. Ces doctrines élémentaires de la grâce et du salut par le sang de Christ, qui font l'espérance et la joie du fidèle nouvellement converti, sont aussi celles qui répandent la paix sur les derniers moments du fidèle prêt à partir pour un monde meilleur. Ces vérités élémentaires sont après tout les plus précieuses, les plus nécessaires, et nous ne saurions y revenir trop souvent pour notre consolation et notre sanctification. Défions-nous du penchant qui nous porte à vouloir toujours « du nouveau » dans la chaire de Jésus-Christ. Saint Paul ne se lassait pas de redire « les mêmes choses » aux églises qu'il avait fondées, et nous devons faire comme lui à votre égard, mes bien-aimés frères. D'ailleurs il s'en faut de beaucoup que tous les membres de notre église aient encore bien compris même les vérités les plus élémentaires de la foi. Il s'en faut que cette doctrine du salut gratuit, qui est à la base de tout l'évangile, soit encore bien claire pour chacun de vous. C'est pourquoi nous avons cru faire une chose utile, et bien appropriée aux besoins de cet auditoire, en venant aujourd'hui méditer avec vous cette parole de saint Paul qui résume tout son enseignement — qui résume tout l'évangile — qui

résume la bible entière : « vous êtes sauvés par grâce. »

On peut juger quelle importance l'apôtre attachait à cette doctrine, et combien profonde était sa conviction que tout est grâce dans le salut chrétien, par l'insistance avec laquelle il revient sur sa pensée, la répétant trois et quatre fois sous des formes différentes, pour ne rien laisser absolument à l'homme dans le mérite de son salut. Il ne se contente pas de dire : « vous êtes sauvés par grâce, par le moyen de la foi ; » mais il ajoute, pour qu'on ne se méprenne pas sur sa pensée : « cela ne vient point de vous ; » ce n'est pas assez, il ajoute encore : « c'est un don de Dieu ; » ce n'est pas encore assez, il revient sur sa pensée et la répète sous une forme négative : « ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » En vérité, après de telles déclarations, ne pas reconnaître que tout est grâce dans l'œuvre de notre salut, ce serait se jouer étrangement de la parole de Dieu. Oui, tout est grâce, tout absolument, depuis le commencement jusqu'à la fin, depuis la première pensée de notre salut jusqu'à son accomplissement suprême.

Le salut est gratuit dans sa pensée primitive. C'est Dieu seul qui, par un effet de son bon plaisir, a choisi ses élus, bien longtemps avant leur naissance, pour leur donner la vie éternelle. Ecoutez saint Paul, dans cette même épître aux Ephésiens qui nous a

fourni notre texte : « béni soit Dieu , le père de notre Seigneur Jésus-Christ , qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous avait élus en lui avant la fondation du monde ; nous ayant prédestinés pour nous adopter à soi par Jésus-Christ selon le bon plaisir de sa volonté , à la louange de la gloire de sa grâce ; nous ayant donné à connaître , selon son bon plaisir , le secret de sa volonté qu'il avait premièrement arrêté en soi-même , afin que dans l'accomplissement des temps qu'il avait réglés il réunit tout en Christ ; en qui aussi nous sommes faits son héritage , ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui accomplit avec efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté. ¹ »

Ici encore vous aurez remarqué cette accumulation d'expressions synonymes , ces pléonasmes qu'affectionne saint Paul pour donner plus de force à sa pensée , pour la faire entrer plus avant dans l'esprit de ses lecteurs , et pour placer hors de toute contestation cette grande vérité , que le dessein primitif de notre salut appartient tout entier à Dieu.

Si le salut est gratuit dans son intention première , qui est le bon plaisir de Dieu , il l'est aussi dans son moyen , qui est la mort expiatoire de Jésus-

¹ Ephés., I.

Christ. Qu'y a-t-il de plus absolument gratuit que le sacrifice du sauveur ? qu'avions-nous fait pour que Jésus mourût sur la croix , et qu'il souffrit à notre place la peine que nous sentons avoir méritée ? Le sacrifice de Christ , par sa nature même , suppose une dispensation où tout est gratuit de la part de Dieu , et où nous n'intervenons que pour recevoir un bienfait. Toutes les scènes de la passion du sauveur témoignent hautement que nous n'avons rien mérité devant Dieu si ce n'est la condamnation , et que Jésus , par pure grâce , a voulu se charger de cette condamnation à notre place. La croix de Jésus-Christ est le trône de la grâce ; et la grâce découle de ses plaies en même temps que le sang de l'expiation.

Si le salut est gratuit dans sa nature , il l'est aussi dans son application à l'homme. Ce n'est pas l'homme qui va de lui-même chercher ce salut que Jésus a accompli pour lui sur la croix : c'est Dieu qui prévient le pécheur pour l'appeler à Christ et lui offrir la vie éternelle. « Ceux que Dieu a prédestinés , » nous dit l'apôtre , « il les a aussi appelés. » « Le fils de l'homme est venu , » non-seulement « pour sauver , » mais aussi pour « chercher ce qui était perdu. » Si Dieu ne venait pas lui-même nous chercher et nous appeler , jamais nous ne nous tournerions vers le sauveur. Qu'avez-vous fait , mes chers frères , pour entendre les appels de l'évangile ? pour-

quoi êtes-vous privilégiés plus que cette multitude de païens qui n'ont jamais entendu l'évangile et qui ne l'entendront jamais ? pourquoi êtes-vous privilégiés plus que cette multitude d'hommes nés dans les pays chrétiens, mais qui ne reçoivent qu'un évangile altéré, défiguré par le mélange des traditions humaines ? pourquoi vous trouvez-vous placés dans une église dont la seule règle est la parole de Dieu, et où vous pouvez recueillir chaque dimanche la pure doctrine des livres saints ? pourquoi avez-vous dès votre enfance entre les mains cette parole divine qui renferme la vie éternelle et qui rend témoignage de Jésus-Christ ? Qu'avez-vous fait, je vous le demande, pour obtenir tous ces privilèges, et à quoi pouvez-vous les attribuer, si ce n'est à la pure grâce de Dieu ?

Mais ce n'est pas tout. Il ne suffisait pas que la grâce de Dieu intervînt pour vous offrir le salut ; il faut encore qu'elle ouvre votre cœur pour vous disposer à l'accepter. Quand saint Paul prêcha l'évangile à Philippes, beaucoup l'entendirent, un petit nombre le reçurent, comme Lydie ; et si Lydie reçut l'évangile dans son cœur, c'est parce que « le Seigneur lui ouvrit le cœur, » nous est-il dit, « pour qu'elle fit attention aux choses que Paul disait. » Il en est de même toutes les fois qu'un homme reçoit et croit l'évangile. Le cœur de l'homme dans son état naturel est fermé aux appels de Dieu ; il

repousse le salut que Dieu lui offre ; et il faut qu'à l'offre gratuite du salut Dieu ajoute encore l'action surnaturelle de son Esprit pour que notre cœur s'ouvre à cet évangile. La conversion d'un pécheur n'est pas l'œuvre de l'homme , c'est l'œuvre de Dieu ; c'est un miracle de la toute-puissance divine. A cet égard encore , tout est grâce. Nous sommes sauvés par le moyen de la repentance et de la foi ; mais la foi elle-même est « un don de Dieu , » et c'est Dieu qui « donne » à l'homme « la repentance pour qu'il ait la vie ¹. »

Il y a plus encore. La foi , la repentance , la conversion , ce n'est là que le commencement du salut ; le salut ne devient complet que par la sanctification. Après que nous avons cru du cœur au pardon qui nous est offert dans l'évangile , il faut encore que l'image de Dieu , qui a été effacée par le péché , soit rétablie en nous par la sainteté ; il faut que le mal moral soit détruit peu à peu dans notre cœur ; il faut que nous apprenions à marcher dans la charité , dans l'humilité , dans la patience , dans le renoncement , dans la pureté , en un mot dans toutes les œuvres de la sanctification. Or la sanctification , comme tout le reste , est le fruit de la grâce de Dieu. Nous ne sommes pas capables par nous-mêmes de faire une seule œuvre véritablement bonne ; tout le

¹ Actes, XI, 18.

bien qui est en nous vient de Dieu seul ; c'est Dieu qui « nous crée en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres ; » c'est Dieu qui « prépare pour nous les bonnes œuvres , afin que nous marchions en elles. » Chaque pas que nous faisons en avant dans le chemin de la sanctification est un fruit de la grâce de Dieu ; et quand nous serons parvenus au but nous reconnaitrons , en portant nos regards en arrière , que tout était grâce dans notre vie chrétienne , depuis le commencement jusqu'à la fin , depuis la repentance jusqu'à la gloire.

Oui , tout est grâce ! telle est la grande vérité qui domine toute l'Écriture ; qui ressort partout des appels que Dieu adresse à l'homme pécheur , et de l'œuvre que Christ a voulu accomplir pour notre salut , et de la promesse du Saint-Esprit pour toucher et changer nos cœurs. L'homme est « mort dans ses fautes et dans ses péchés ; » il ne peut pas plus se sauver lui-même qu'un mort ne peut se rendre la vie. Il faut que cette même puissance divine qui fait sortir les morts du tombeau nous fasse revivre spirituellement : « si un homme ne naît de nouveau , il ne peut entrer dans le royaume des cieux , » dit le sauveur. Il faut que cette même puissance divine qui a tiré l'univers du néant produise en nous une création nouvelle : « si quelqu'un est en Christ , c'est une nouvelle création , » dit saint Paul. Humilions-nous , mes frères , dans la conviction de cette grande

vérité ; reconnaissons que nous ne pouvons rien par nous-mêmes pour notre salut ; que « cela ne vient point de nous , » mais de Dieu seul. Rendons toute gloire et toute grâce à ce Dieu puissant et bon, qui est venu nous chercher et nous sauver quand nous étions perdus.

Mais ce salut par grâce , qui est si évidemment la doctrine de l'Écriture , n'est pas accepté sans contestation. L'orgueil humain se soulève contre l'idée d'un salut dans lequel l'homme n'entre pour rien au point de vue du mérite , et qu'il lui faut accepter comme un don gratuit de la bonté de Dieu. Aussi la doctrine que nous prêchons a-t-elle été dans tous les temps l'objet des attaques les plus vives , non pas précisément de la part des incrédules , mais de la part de personnes qui , ayant un certain degré de piété et de foi , croyant à la vie éternelle et désirant l'obtenir , voudraient la conquérir par leurs propres efforts au lieu de la devoir à la pure grâce de Dieu. Les personnes que j'ai en vue , ne pouvant pas attaquer la doctrine de la grâce en elle-même , s'en prennent à ses conséquences ; ne pouvant pas nier que le salut gratuit ne soit clairement enseigné dans l'Écriture , elles prétendent qu'un pareil salut doit entraîner , au point de vue moral , des résultats funestes pour celui qui l'accepte sans restriction.

Je n'ai pas besoin de vous faire observer , mes frères , qu'une pareille manière de raisonner est es-

sentiellement fautive. La question pour nous est de savoir quel est suivant la parole de Dieu le vrai moyen de salut ; et nous devons chercher la vérité à cet égard sans nous préoccuper des conséquences. La vérité est toujours bonne par cela seul qu'elle est la vérité ; et par cela seul aussi les résultats en sont nécessairement salutaires. Et en effet , si nous examinons de près les objections qu'on élève contre le salut gratuit au point de vue des conséquences qu'il entraîne , nous trouverons que toutes ces objections sont sans valeur , et que le salut par grâce ne peut qu'avoir les effets les plus excellents sur le cœur et sur la vie.

On prétend d'abord que la doctrine de la grâce ôtera nécessairement à l'homme toute activité morale, toute initiative , toute énergie , qu'elle le réduit à un rôle purement passif dans l'œuvre de son salut. Cette prétention repose sur une vue fautive de la grâce de Dieu , et de son action sur le cœur de l'homme. Parce que Dieu nous sauve sans aucun mérite de notre part , ce n'est pas à dire qu'il nous sauve sans aucun concours de notre part à l'œuvre de notre salut. Il faut que notre volonté et nos efforts concourent activement avec la grâce de Dieu , pour que cette grâce puisse accomplir son œuvre en nous. C'est Dieu « qui produit en nous la volonté et l'exécution selon son bon plaisir : » mais il faut qu'il y ait de notre part exécution et volonté ; il faut que

nous « travaillions nous-mêmes à notre salut avec crainte et tremblement, » selon la parole de l'apôtre¹. Nous ne sommes capables de rien par nous-mêmes ; c'est Dieu qui nous donne tout, non-seulement la sanctification mais la foi, et jusqu'à la repentance : mais dans toutes ces choses il faut que nous entrions pour une part active et personnelle ; et si nous ne pouvons rien faire sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons rien faire non plus sans l'intervention de notre liberté et de notre énergie morale. Sans doute il y a là un mystère que nous ne pouvons ni expliquer, ni comprendre en théorie ; et ce langage peut sembler étrange, contradictoire même au point de vue du raisonnement pur : mais à un point de vue plus élevé, à celui de la conscience et de l'expérience intime, ces choses sont d'une clarté parfaite, et d'une évidence au-delà de toute contestation. Le chrétien fidèle et sincère, l'homme dont le cœur est droit devant Dieu, sent tout à la fois que tout le bien qui est en lui est l'œuvre de la puissance divine, et pourtant que cette puissance ne lui communique rien sans qu'il soit entré dans son œuvre pour une part active et vivante. D'un côté la grâce de Dieu, de l'autre la liberté humaine sont deux faits primitifs et éternels, que le raisonnement ne peut pas plus détruire qu'il ne sait les concilier.

¹ Philip., II, 42, 13.

Ce n'est point par le raisonnement qu'il faut aborder un tel problème, c'est par l'expérience et par la conscience ; et du moment qu'on l'aborde par ce côté-là, la solution s'offre d'elle-même au cœur droit et sincère. Quiconque a commencé d'entrer dans la vie nouvelle des enfants de Dieu sait assez que cette vie-là est pleine d'initiative, d'énergie et de liberté : en un mot que c'est une vie, et non pas une mort. A celui qui persisterait à nier cette vie au nom du raisonnement, nous n'avons qu'une seule réponse à faire : essayez. Essayez de croire, essayez de vous repentir, essayez de prier, essayez de donner votre cœur à Christ et de vous appliquer les promesses de l'évangile ; faites cette expérience avec une conscience droite, avec une résolution sérieuse, et toutes les difficultés purement spéculatives que vous opposez à la doctrine de la grâce disparaîtront sur le terrain de l'expérience ; vous reconnaîtrez que le salut par grâce, tel que l'entend l'Écriture, bien loin de paralyser l'activité humaine, la met constamment en jeu, et la porte à son plus haut degré d'énergie.

On prétend encore que le salut gratuit ralentira chez l'homme le travail de la sanctification ; que l'homme fera peu ou point de bonnes œuvres, du moment que ces œuvres ne peuvent rien pour le justifier devant Dieu ; on prétend que la conséquence logique et naturelle du salut gratuit sera cet épou-

vantable blasphème : « péchons afin que la grâce abonde ! » Je réponds que , tout au contraire, la doctrine de la grâce est le seul système qui puisse porter l'homme avec énergie à la pratique des bonnes œuvres et à la sanctification.

Remarquez, en effet, que les bonnes œuvres sont inséparables du salut tel que l'entend l'évangile. Le salut évangélique consiste autant dans le changement du cœur que dans le pardon des péchés. Ne sortons pas des paroles de notre texte : saint Paul déclare que ceux qui sont créés de nouveau en Jésus-Christ le sont « pour les bonnes œuvres, » et que Dieu « a préparé celles-ci afin que le chrétien marche en elles. » Les bonnes œuvres sont donc la condition naturelle du chrétien ; elles sont le chemin où il marche, elles sont l'élément dans lequel il vit, elles sont l'atmosphère morale qu'il respire ; et il y aurait contradiction dans les termes à dire qu'un homme a reçu le salut qui est en Christ et qu'il vit dans le péché : car la sainteté est une partie intégrante du salut qui est en Christ.

Il est facile de comprendre que le salut serait incomplet et illusoire s'il n'était pas accompagné des œuvres de la sainteté. Supposez que le péché pût nous être pardonné sans être ôté de notre cœur ; supposez que nous pussions être admis au ciel avec le péché : nous ne serions pas sauvés pour cela ; car le ciel même ne pourrait pas nous rendre heureux

si nous n'y apportions pas la sainteté. Quel attrait pourraient offrir la présence de Dieu, la société de Jésus et des anges, et les occupations toutes saintes de ces habitants du ciel, à un être qui aimerait le péché ? Il y aurait une contradiction perpétuelle entre ses penchans intérieurs et les circonstances extérieures où il vivrait : cette opposition ne pourrait que le rendre malheureux, et changerait pour lui le ciel même en enfer. De même qu'un sauvage transporté tout-à-coup du milieu de ses forêts ou de ses déserts dans les raffinements de la vie civilisée, ne pourrait ni comprendre cette vie, ni la goûter ; de même qu'un homme grossier par son éducation, par ses penchans, par son langage, se sentirait mal à l'aise et ne trouverait aucune jouissance dans les salons d'une société élégante et polie ; de même qu'un homme vicieux ou criminel ne pourrait goûter aucune joie dans une église, ni dans les pratiques du culte divin : de même le pécheur se sentirait déplacé dans le ciel et par conséquent malheureux. Le ciel extérieur ne peut être compris et goûté que par celui qui possède le ciel intérieur de la sainteté.

La sanctification est donc une partie essentielle du salut, quel que soit d'ailleurs le système qu'on adopte quant au moyen de salut. Or je dis que le salut gratuit est nécessairement le plus efficace, le seul efficace pour porter l'homme avec énergie à la sanctification. En effet, présenter à l'homme le salut

comme un fruit de ses œuvres , comme une récompense de la sainteté , c'est lui montrer un but qu'il ne peut atteindre. L'homme sent trop qu'il ne parviendra jamais par ses propres forces à la sainteté ; qu'il restera toujours à une distance infinie de ce but sublime : dès-lors il ne pourra que se décourager dans ses efforts , et renoncer à la vie éternelle comme à un bien qui est hors de sa portée. Rien ne paralyse les efforts autant que le défaut d'espoir. C'est ainsi qu'un homme placé dans une condition obscure et pauvre ne fera aucun effort pour acquérir une instruction , un langage et des manières qui le mettraient moralement au niveau des classes supérieures de la société ; cette instruction ne lui servirait de rien , et son travail serait perdu , puisque les classes supérieures lui sont fermées par sa position matérielle. Mais donnez à cet homme une fortune qui lui ouvre l'accès dans la société cultivée : aussitôt il s'efforcera d'acquérir l'instruction qui lui manque , et d'élever son niveau moral à la hauteur de son niveau matériel. De même dites à l'homme pécheur , exclus de la vie éternelle par ses péchés , dites-lui que la vie éternelle lui est donnée gratuitement par la bonté de Dieu ; dites-lui que le ciel lui est acquis par les mérites de Christ et par le sang de l'expiation , mais qu'il lui reste à se préparer pour ce bienheureux séjour et à devenir , par l'acquisition de la sainteté , apte à goûter les joies de ce

ciel qui lui appartient ; dites-lui que dans ses efforts pour acquérir la sainteté il sera soutenu et rendu vainqueur par cette même grâce qui lui a fait obtenir le ciel : dès-lors cet homme voit un terme heureux à ses efforts , et il s'élance , plein d'espérance et de courage , dans cette voie de la sanctification qui s'ouvre devant lui.

Ce n'est pas tout. Sous un autre point de vue encore, le salut gratuit est bien autrement efficace que le prétendu salut par les œuvres pour porter l'homme à la sainteté , et le rendre capable de triompher du péché. L'homme aime naturellement le péché ; ses passions l'éloignent de Dieu , ses désirs les plus ardens l'entraînent vers les choses visibles, vers le monde , vers le mal moral. Or pour détruire ces affections mauvaises qui sont dans notre nature , il faut une affection nouvelle et sainte ; il ne suffit pas d'un froid calcul d'intérêt pour triompher des convoitises du péché ; il faut une passion pour vaincre nos passions ; il faut l'amour de Dieu pour remplacer l'amour du monde. Le moyen de salut qui sera le mieux calculé pour nous porter à aimer Dieu sera donc aussi le plus efficace , le seul efficace pour nous porter à la sainteté et aux bonnes œuvres. Il n'en faut pas davantage pour justifier le salut par grâce : car la grâce est le seul moyen de faire éclore dans notre cœur l'amour de Dieu. Qui aimera-t-on le plus , d'un maître qui paie, ou d'un bienfaiteur

qui donne ? d'un juge qui punit ou récompense , ou bien d'un père qui pardonne ? Quand nous avons compris la grâce que Dieu nous accorde en Jésus-Christ ; quand nous nous sommes approchés de cette croix qui crie grâce pour les pécheurs ; quand nous savons que Dieu nous a aimés le premier, aimés d'un amour gratuit , immense , éternel , d'un amour qui est allé jusqu'au sacrifice de la croix afin de pouvoir nous pardonner et nous sauver , — alors notre cœur s'ouvre à l'amour pour ce Dieu qui nous a tant aimés ; alors , en même temps que nous aimons Dieu , nous haïssons le péché qui a rendu nécessaire un tel sacrifice ; alors nous lui disons : « Seigneur , je suis à toi ! tu m'as sauvé au prix de ton sang , je veux t'aimer à mon tour et faire ta volonté ; tu as donné ta vie pour moi , je veux te donner mon cœur ; tu es mort pour mes péchés , je veux vivre désormais pour devenir saint comme tu es saint ! »

Au reste , nous pouvons en appeler à l'expérience , et justifier le salut gratuit par les effets qu'il produit chez ceux qui le reçoivent dans leur cœur. Les hommes qui font profession d'être sauvés par grâce , et chez qui cette profession est sincère , montrent assez par leur conduite que cette doctrine ne porte pas au relâchement. Nul n'oserait soutenir que ces hommes-là soient moins charitables , moins humbles , moins tempérants , moins purs , moins désintéres-

sés, moins zélés pour le bien, moins délicats de conscience, moins austères dans leurs habitudes, que les hommes qui prétendent se sauver par leurs œuvres. C'est bien plutôt le contraire : et ceux-là même qui accusent le salut gratuit de porter au relâchement, reprochent habituellement aux hommes qui croient au salut gratuit de mener une vie trop austère, de se tenir trop à l'écart des dissipations et des plaisirs du monde. Ces deux reproches contradictoires se réfutent mutuellement, et le monde lui-même est forcé de rendre hommage à la vertu sanctifiante de la grâce.

L'expérience que je viens de signaler chez les individus se reproduit sur une plus grande échelle dans les églises. Il fut un temps où l'église réformée de France semblait avoir oublié l'évangile de grâce, et où le mérite des œuvres était prêché dans la plupart de nos chaires. Ce temps-là fut une époque de mort pour l'église et de stérilité morale. Alors on ne voyait parmi nous ni ces œuvres d'évangélisation, ni ces sociétés bibliques, ni ces maisons d'orphelins, ni toutes ces institutions de charité qui sont aujourd'hui une des gloires de l'église réformée de France. Toutes ces œuvres excellentes ont pris naissance dans l'église en même temps que le salut par grâce a commencé d'y être en honneur et d'y être prêché fidèlement ; le zèle et la charité se sont développés à proportion que la doctrine de la grâce s'est répandue

davantage ; et comme il est facile de vous en assurer , les hommes qui aujourd'hui soutiennent le plus activement nos œuvres d'évangélisation ou de bienfaisance ne sont pas , en général , ceux qui croient au salut par les œuvres. Chose étrange ! les partisans du salut par les œuvres n'ont guère d'œuvres à montrer pour justifier leur système ; et ces œuvres qui font la gloire de nos églises se trouvent précisément du côté de ceux qui ne croient pas au mérite des œuvres !

Je pourrais aller plus loin : et si je ne craignais pas de réveiller des souvenirs trop délicats et trop personnels , peut-être il me serait permis de justifier mon assertion par l'histoire même de l'église à laquelle je m'adresse aujourd'hui. Portez vos regards en arrière , cherchez à quelle époque et sous quelle influence se sont développées dans cette église les œuvres excellentes que la bonté du Seigneur vous a permis de créer ; cherchez quel est le principe qui a donné naissance à votre maison d'orphelins , à votre infirmerie , à votre salle d'asile , à l'école du dimanche , à l'union des jeunes gens , à l'œuvre des servantes , à ces collectes à la fois si abondantes et si multipliées , en un mot à toutes les œuvres chrétiennes ou charitables par lesquelles cette église manifeste sa vie : je ne crains d'être contredit de personne en affirmant que ce principe vivifiant n'est autre que la doctrine du salut par grâce. Ce n'est

point le mérite des œuvres que vous prêchent vos pasteurs ; et pourtant vous faites des œuvres ; vous en faites plus que vous n'en faisiez à l'époque où le salut gratuit n'était peut-être pas autant qu'aujourd'hui mis sur le premier plan dans l'enseignement de cette chaire. Tant il est vrai que le Seigneur, en sauvant les siens par pure grâce, « les crée pour les bonnes œuvres, » et ouvre devant eux ce beau chemin des bonnes œuvres, afin qu'ils y marchent d'un pas d'autant plus ferme et plus fidèle qu'ils auront accepté plus complètement la doctrine de la grâce !

Gloire soit donc rendue au salut par grâce ! gloire lui soit rendue, non-seulement parce que c'est le seul moyen de salut enseigné par l'Écriture, non-seulement parce que c'est la doctrine la plus consolante, la plus encourageante pour de pauvres pécheurs, la mieux faite pour mettre la paix dans la conscience, mais aussi parce que c'est la doctrine la plus sanctifiante, la plus pratique, la plus féconde en fruits de charité et de sainteté ! Qu'elle nous accompagne pendant tout le cours de cette vie d'épreuve pour nous soutenir, nous consoler et nous sanctifier, cette bienheureuse assurance que nous sommes sauvés par grâce ; et quand nous en serons à notre dernier combat, comme ce fidèle serviteur de Dieu que je vous rappelais au commencement de ce discours, alors mettons comme lui toute notre confiance dans la grâce de notre Dieu sauveur ; di-

sons comme lui à ceux qui s'approcheront de notre lit de mort : « parlez-moi des grâces élémentaires , racontez-moi de nouveau cette merveilleuse histoire d'un pauvre pécheur sauvé par le sang de Christ ; dites-moi que Dieu en Christ m'a pardonné gratuitement tous mes péchés , dites-moi que Jésus sur la croix a pris sur lui toute ma condamnation ! » Réjouissons-nous alors , même en présence du roi des épouvantements , dans la possession d'un salut si gratuit et si complet ; que le dernier mot qui viendra se placer sur nos lèvres mourantes soit le mot de grâce — en attendant ce jour de gloire où nous jetterons au pied du trône de l'agneau une couronne que la grâce aura posée sur notre tête , et où nous chanterons , avec tous les élus glorifiés , le cantique éternel de la grâce : « à l'agneau qui a été mis à mort , et qui nous a rachetés à Dieu par son sang , soit la louange , l'honneur , la gloire et la force aux siècles des siècles ! » Amen.

Mai 1857.